



ASSOCIATION DES
ART-THÉRAPEUTES
DU QUÉBEC

Palettoscope

*Une publication spéciale de l'AATQ sur les projets
d'art-thérapie menés par les membres
au niveau local et dans le monde*

*A special AATQ publication on art therapy projects
led by members locally and around the world*

...g all gears
...ing the light meter
... this would normally
... as that of a major repair, which
... most SLRs starts in excess of Rs. 5000 and could go
... up depending on model and the levels of com
Lenses



**ASSOCIATION DES
ART-THÉRAPEUTES
DU QUÉBEC**

Mot des collaboratrices

C'est avec un immense plaisir que nous vous dévoilons la toute première revue en ligne de l'AATQ, le *Palettoscope*. Ce titre évocateur est né de la fusion harmonieuse de deux mots : Palette et Kaléidoscope, qui ont capté l'imagination et l'attention du Comité d'administration de l'AATQ. Jennifer Lee en a fait la mise en page et Dominique Major a colligé et révisé les textes. Nous tenons à remercier sincèrement les personnes qui ont révisé les textes dont Lise St-Arneault, Maria Riccardi, Laila Hamouda, Michelle Nuttal, Melissa Sokoloff et Blanche Moskovici.

Nous vous envoyons tous les articles reçus, à la suite de l'appel d'articles effectué dans les dernières *Nouvelles en bref* du mois de juin. C'est avec joie que nous vous présentons une grande variété de textes issus de douze art-thérapeutes présentant soit des centres d'art-thérapie, des cours d'été ou leur expérience au Québec, mais aussi en Tunisie, au Vietnam, à Taïwan, en Indonésie. En primeur, nous avons même reçu un texte de notre première partenaire internationale, une école d'art-thérapie en Thaïlande.

Bien que la proposition initiale faite aux membres de l'AATQ ait été de présenter les lieux de pratique en art-thérapie, nous avons recentré nos objectifs afin d'encourager les échanges entre les membres et de dynamiser les discussions. Vous remarquerez que les paramètres de la revue demeurent encore à définir. Il serait souhaitable d'établir un comité et d'établir des critères de sélection. Que voulons-nous au juste ? Lire des textes professionnels et théoriques, le récit d'expériences reliées à l'art-thérapie, la description de conférences ou de lieux de pratiques ? Nous attendons donc votre rétroaction avec impatience afin de mieux diriger ceux ou celles qui prendront le relai dans les publications futures.

En souhaitant longue vie au *Palettoscope* !

Prière de soumettre votre candidature aux membres du CA de l'AATQ ou d'écrire à info@aatq.ca si ce projet exaltant vous intéresse.

Jennifer Lee

Représentante des étudiantes de l'Université Concordia

Dominique Major

Comité des communications

... all gears
... the light meter
... this would normally
... of a major repair, which
... as that of a major repair, which
... up the different
... the camera. By doing
... up depending on model
... of Rs. 5000



**ASSOCIATION DES
ART-THÉRAPEUTES
DU QUÉBEC**

Word from the collaborators

It is with great pleasure that we unveil before you the first online magazine of the AATQ, the Palettoscope. The choice of the title comes from the merging of the two words, Palette and Kaleidoscope, which had caught the attention of the AATQ Administration Committee. Jennifer Lee did the layout, and Dominique Major collected and revised the texts. We would like to sincerely thank the people who reviewed the texts including Lise St-Arneault, Maria Riccardi, Laila Hamouda, Michelle Nuttall, Melissa Sokoloff and Blanche Moskovici.

We are sending you all the articles received, following the call for articles made in the latest News in Brief publication of June 2024. It is with immense joy that we present to you a wide variety of texts submitted by twelve art therapists, presenting art therapy centers, summer courses, as well as their experiences in Quebec, Tunisia, Vietnam, Taiwan, and Indonesia. For the first time, we even received a text from our first international partner, an art therapy school in Thailand.

Although the initial proposal made to the members of the AATQ was to present the places of practice in art therapy, we have refocused our objectives to encourage exchanges between AATQ members and to inspire dynamic discussions between us. You will notice that the parameters of the review still need to be defined. We wish to establish a selection committee and establish selection criteria. What exactly do we want to read more about? For example, professional and theoretical texts, accounts of experiences related to art therapy, descriptions of conferences or places of practices. We are therefore impatiently awaiting your feedback so that we can better direct those who will take on the creation of future publications.

Wishing *Palettoscope* a long life!

Please submit your application to the members of the AATQ Board of Directors or write to info@aatq.ca if you are interested in this exciting project.

Jennifer Lee

Concordia University student representative

Dominique Major

Communications Committee

up the different
the camera. By doing

g all gears
ing the light meter
this would normally
as that of a major repair, which
up depending on model
of Rs. 5000

Table des matières / Table of contents

- 02** **Servir les communautés par les thérapies créatives**
Jennifer Lee, Andréa Bédard-Gascon,
Maria Riccardi, Heather McLaughlin,
- 05** **Empowering Communities Through Creative Arts Therapies**
Jennifer Lee, Andréa Bédard-Gascon,
Maria Riccardi, Heather McLaughlin,
-
- 08** **Mon expérience en tant qu'artiste en Tunisie**
Hélène Guillemette
-
- 10** **S'inspirer du théâtre d'ombres indonésien en art-thérapie**
Dominique Major
-
- 14** **L'École d'été en art-thérapie à l'UQAT: L'art au cœur de nos réflexions**
Marjorie Lavoie, Nancy Couture, Christine Villeneuve
-
- 16** **Rythme de Vie : Réflexions sur la 20e Conférence annuelle de l'Association taïwanaise d'art-thérapie**
Maria Riccardi
- 17** **Life Rhythm: Reflections on the 20th Annual Conference of the Taiwanese Art Therapy Association**
Maria Riccardi
-
- 18** **Historique de IPATT (International Program of Art Therapy In Thailand)**
Dre Jo (Patcharin Sughondhabirom) et Pierre Plante
- 20** **History of IPATT (International Program of Art Therapy In Thailand)**
Dre Jo (Patcharin Sughondhabirom) and Pierre Plante
-
- 22** **Ateliers d'expression par l'art au Vietnam**
Sylvie Sauriol
- 25** **Art expression workshops in Vietnam**
Sylvie Sauriol



Centre Concordia pour les Arts dans la Santé (CAiHC)



Centre Concordia pour les Arts dans la Santé (CAiHC)

Servir les communautés par les thérapies créatives

Au cœur de Montréal, deux projets révolutionnaires dans des institutions pionnières façonnent l'avenir de l'intégration de la créativité à la thérapie: le Centre Concordia pour les Arts dans la Santé (CAiHC) et le Centre d'Intervention et de Recherche en Art-Thérapie (CIRAT) de l'École d'art-thérapie de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

Le CAiHC est un phare reconnu de créativité, de guérison et d'engagement communautaire, proposant à Montréal une thérapie artistique créative innovante et accessible. Les plans ambitieux du CIRAT, caractérisés par son approche novatrice de la thérapie et de la recherche, visent à la fois à enrichir le paysage académique, et à offrir des retombées tangibles dans la communauté.

Ensemble, ils se positionnent comme des centres éducatifs et des ressources communautaires essentielles, prêts à élargir les horizons de la recherche et à consolider l'impact de l'art-thérapie sur le bien-être individuel et collectif.



Centre Concordia pour les Arts dans la Santé (CAiHC)

Relations communautaires et guérison créative: un coup d'œil sur le Centre Concordia pour les Arts dans la Santé (CAiHC)

Le Centre Concordia pour les Arts dans la Santé (CCAS) agit comme un phare de créativité, de guérison et d'engagement communautaire, offrant une thérapie artistique créative innovante et accessible à une diversité d'individus et de communautés à Montréal. Le CCAS comprend une clinique sur le campus au 2155 rue Guy (bâtiment ER de Concordia), coordonnée par le corps professoral de thérapie musicale Josephine Lee, ainsi que deux sites satellites dans des centres pour jeunes coordonnés par la diplômée en thérapie musicale Pierrette-Anne Laroche. Il déploie une variété de projets communautaires supervisés par des diplômés des programmes de Thérapies Créatives Artistiques de Concordia. À ce jour, les personnes étudiantes réalisant leur stage pratique au Centre ont fourni plus de 5000 heures de services de thérapie gratuits à la communauté montréalaise, priorisant l'accès aux services de thérapie par les arts de haute qualité et les rendant accessibles au premier plan de sa mission et de son mandat.

Le parcours a débuté en 2017 sous la vision de l'assistante professeure et directrice du CCAS, Heather McLaughlin (MA, RMFT-S, ATR-BC, ATPQ). Il a été développé pour soutenir l'aspiration du département à tisser des liens plus forts avec les communautés et partenaires à Montréal tout en

développant des opportunités d'apprentissage appliqué pour les personnes étudiantes. Le centre vise à faire le pont entre leur apprentissage et les besoins de la communauté – celle-ci ayant exprimé un besoin de services, notamment de sites spécifiques pour soutenir les stagiaires du département et leur permettre de vivre une expérience pratique. Les obstacles logistiques et les besoins spécifiques des clientèles ont motivé la professeure McLaughlin à développer le modèle innovant du CCAS pour établir et soutenir des partenariats communautaires de manière à répondre aux besoins des différentes clientèles.

Heather décrit : « Tout a commencé à partir d'une idée que j'avais de développer une clinique basée à l'université qui était différente des autres cliniques basées sur la faculté universitaire, qui sont généralement connectées à la recherche des professeur.es, plutôt qu'à l'intention de fournir un service et un apprentissage expérientiel pour les personnes étudiant ». Cette approche distinctive visait à surmonter les défis logistiques en créant des relations et des réseaux durables au fil du temps, tout en faisant place au potentiel de recherche de la clinique.

Le développement actif du CCAS s'est amorcé en 2019 et le lancement du premier projet pilote s'est fait en 2020. Au cours de l'année académique 2021-2022, l'étudiante en MA en Art-thérapie, Jude Ibrahim, a inauguré le premier projet pilote et partenariat à quatre voies entre le Centre pour les Réfugiés (CR), le Musée des Beaux-Arts de Montréal (MBAM), le Centre de Thérapie de Montréal (CTM) et le CCAS. Avec le soutien d'Emily Martin et Rebecca Murray du CTM, Stephen Legari du MBAM, et l'équipe du CR, Jude a donné vie à ce projet, fournissant des services de santé mentale affirmatifs et culturellement pertinents aux populations nouvelle arrivante, réfugiée et demandeuse d'asile à Montréal.

Au printemps 2022, la clinique a officiellement



Centre Concordia pour les Arts dans la Santé (CAiHC)



l'École d'art-thérapie de l'UQAT (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue)

ouvert ses portes et a accueilli sa première stagiaire, Kae Parker.

Diplômée du programme d'art-thérapie de Concordia, Kae a contribué à soutenir un partenariat entre le CCAS et le programme de thérapie de couple et de famille de McGill, où iel complétait une seconde maîtrise, pour offrir des services d'art-thérapie aux couples 2SLGBTQIA+. À l'automne 2022, le CCAS a accueilli sa première cohorte de stagiaires en Thérapies Créatives Artistiques. Entre autres partenariats figure l'initiative du Dr Nate Fuks, le Projet d'Aide ukrainienne, visant à soutenir les réfugiés ukrainiens en leur offrant des services de santé mentale accessibles.

Le CCAS repose sur un modèle dynamique et générateur basé sur la théorie des systèmes. Il vise à fournir des soins basés à l'université tout en construisant divers partenariats communautaires avec des organisations telles que le Centre Communautaire Tyndale St-Georges, les Centres pour la Jeunesse et la Famille Batshaw, le Centre Jeunesse Mont Saint-Antoine, Maison Bleue, St. Columba, le Centre de réadaptation de l'ouest de Montréal, le Centre de Santé et Bien-être de

L'Université Concordia, le Hub de Bien-être des Étudiants de McGill, et diverses écoles et centres communautaires à travers la ville. Pour la recherche de services ou encore pour recommander des clients à la clinique du CCAS, le Centre fonctionne sur une base d'autoréférence pendant l'année scolaire académique (septembre -avril 2024). La clientèle intéressée est d'abord évaluée pour s'assurer que le CCAS est en mesure de répondre à ses besoins, puis des références vers des services externes peuvent être effectuées lorsque cela est approprié.

L'attribution d'un stagiaire en thérapie par les arts se fait en fonction des besoins de la personne cliente et des domaines d'intérêt et d'expertise des stagiaires. Tous les stagiaires sont supervisés par une personne superviseure de la faculté sur une base hebdomadaire de manière à garantir la prestation de services de qualité pour la communauté.

Le CCAS doit son succès au généreux soutien de donateurs clés et de bailleurs de fonds de subventions, parmi lesquels la Fondation Bouchard, la Fondation Mongeau, la Fondation Raschkowan, la Fondation Ivoire, et le Centre SHIFT pour l'Innovation Sociale.

Faire le pont entre le bien-être et la créativité : Le parcours à travers les initiatives d'art-thérapie du CIRAT

L'École d'art-thérapie de l'UQAT (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, centre de Montréal) travaille sur un projet ambitieux : la création du Centre d'Intervention et de Recherche en Art-Thérapie (CIRAT). Cette initiative représente un jalon important pour notre communauté, promettant d'élargir les horizons de la recherche et de consolider l'impact de l'art-thérapie sur le bien-être individuel et collectif.

Le CIRAT aspire à devenir un pôle d'excellence en matière d'art-thérapie, combinant à la fois

des services d'intervention auprès de diverses populations et un volet de recherche. À terme, ce centre permettra d'offrir un espace propice à la formation pratique pour les étudiants de l'UQAT et un cadre stimulant pour les apprentissages.

Plusieurs partenaires externes ont déjà manifesté un intérêt à collaborer, que ce soit pour les services que le CIRAT fournira à diverses populations ou dans le cadre de partenariats de recherche. Nous continuerons à vous informer des avancées du projet et des opportunités à venir.

Façonner un avenir de guérison, de résilience et d'engagement communautaire

Alors que nous contemplons les réalisations du CAiHC et que nous rêvons à la mise en œuvre du CIRAT, nous reconnaissons que ces entités représentent plus que de simples centres d'apprentissage et de thérapie. Ils représentent une vision partagée du pouvoir des arts créatifs pour favoriser la guérison, la résilience et la connexion au sein des communautés.

À mesure que ces initiatives continuent de se développer et d'aller à la rencontre des besoins d'une communauté plus large, elles partagent une croyance commune : au milieu de nos luttes et joies collectives, la thérapie par les arts offre un chemin unique et puissant vers la résilience. Elles tracent ainsi la voie vers un avenir où les soins en santé mentale sont accessibles, empathiques et enrichis par le potentiel transformateur des arts.

Jennifer Lee, art-thérapeute, MA, RP (Qualifying)

Andréa Bédard-Gascon, art-thérapeute, MA, ATPQ

Maria Riccardi, art-thérapeute, MA, MEd, ATR, ATPQ, OCCOQ, OPQ

Heather McLaughlin, art-thérapeute, MA, RMFT-S, ATR-BC, ATPQ, OPQ





Concordia Arts in Health Centre (CAiHC)



Concordia Arts in Health Centre (CAiHC)

Empowering Communities Through Creative Arts Therapies

In the heart of Montreal, two ground-breaking projects at pioneering institutions are shaping the future of integrating creativity with healing: the Concordia Arts in Health Centre (CAiHC) and the Centre for Intervention and Research in Art Therapy (CIRAT) of L'École d'art-thérapie at the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

The CAiHC is an established beacon of creativity, healing, and community engagement, delivering innovative and accessible creative arts therapy across Montreal. CIRAT's aspiring plans, characterized by its innovative approach to therapy and research, which aims to not only enrich the academic landscape but to provide tangible benefits to the community.

Together, they stand as not only educational hubs, but also as vital community resources poised to broaden research horizons and solidify art therapy's impact on individual and collective well-being.



Centre Concordia pour les Arts dans la Santé (CAiHC)

Community Connections and Creative Healing: A Spotlight on the Concordia Arts in Health Centre (CAiHC)

The Concordia Arts in Health Centre (CAiHC) serves as a beacon of creativity, healing, and community engagement, delivering innovative and accessible creative arts therapy to a diverse range of individuals and communities in Montreal. CAiHC encompasses an on-campus clinic at 2155 Guy St. (Concordia's ER Building), coordinated by music therapy faculty member Josephine Lee, two satellite locations in youth centres coordinated by music therapy graduate Pierrette-Anne Laroche, and a variety of on-site community projects supervised by graduates from across the Concordia Creative Arts Therapies programs. To date, students completing their practicum at the Centre have provided over 5000 hours of free therapy services to the Montreal community, prioritizing the delivery of high-quality and accessible creative arts therapy services at the forefront of its mandate and mission.

The journey began in 2017 under the vision of Assistant Professor and Director of the CAiHC, Heather McLaughlin (MA, RMFT-S, ATR-BC, ATPQ). It was developed to support the Department's aspiration to forge stronger connections with communities and partners in Montreal while developing more opportunities for students in applied learning. The Centre serves to bridge student learning and community needs - many clientele in the community expressed a need for

services, paired with sites wishing to support the Department's practicum students, and students' interest in seeking practical experience by working at specific sites. Obstacles for logistics and clients motivated Heather to develop CAiHC's innovative model to be able to forge and support community partnerships in ways that meet the needs of the different clientele they serve.

Heather describes: "It started from an idea I had of wanting to develop a university-based clinic that was different from other university faculty-based clinics that are generally connected first to faculty research, rather than the first intention being to provide service and experiential learning for students". This distinctive approach aimed to overcome logistical challenges by creating sustainable relationships and networks over time while making room for the potential for research at the clinic.

Active development of CAiHC began in 2019, with the first pilot project launching in 2020. In the 2021-2022 academic year, MA Art Therapy student Jude Ibrahim launched the first pilot project and four-way partnership between the Refugee Centre (RC), the Montreal Museum of Fine Arts (MMFA), the Montreal Therapy Centre (MTC), and CAiHC. With the support of Emily Martin and Rebecca Murray from MTC, Stephen Legari from MMFA, and the RC team, Jude brought this project to life, providing affirmative and culturally relevant mental health services for newcomers, refugees, and asylum-claiming individuals in Montreal.

In the spring of 2022, the clinic officially opened and welcomed its first intern, Kae Parker. A graduate of Concordia's art therapy program, Kae helped support a partnership with the CAiHC and the McGill Couples and Family Therapy program where they were completing a second masters, to provide 2SLGBTQIA+ couples art therapy.

In the fall of 2022, CAiHC welcomed its first cohort of Creative Arts Therapies interns. Among



Concordia Arts in Health Centre (CAiHC)



The UQAT (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue) School of Art Therapy

the partnerships include Dr. Nate Fuks initiative, the Ukrainian Aid Project to support Ukrainian refugees through accessible mental health services.

CAiHC is based on a dynamic and generative model grounded in systems theory, to provide university-based care while building various community partnerships with organizations such as Tyndale St-Georges Community Centre, Batshaw Youth and Family Centres, Centre Jeunesse Mont Saint Antoine, Maison Bleu, St. Columba, Centre de réadaptation de l'ouest de Montreal, Concordia University Health & Wellness, McGill Student Wellness Hub, and various schools and community centres across the city.

For those interested in seeking services or referring clients to the clinic at CAiHC in September 2024, the Centre operates on a self-referral basis during the academic school year (September - April). Interested clients are first screened to ensure that CAiHC can meet their needs, and referrals to external services are made when appropriate.

Assignment to a Creative Arts Therapy intern is based on the client's needs and the interns' areas of interest and expertise.

All interns are supervised by an on-site and faculty supervisor on a weekly basis to ensure the provision of quality services for the community.

CAiHC owes its success to the generous support of key donors and grant funders, including the Bouchard Foundation, Mongeau Foundation, Raschkowan Foundation, Ivory Foundation, and the SHIFT Centre for Social Innovation.

Bridging Well-being and Creativity: The Journey Through CIRAT's Artistic Wellness Initiatives

The UQAT School of Art Therapy (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, downtown Montreal) is working on an ambitious project: the Centre for Intervention and Research in Art Therapy (CIRAT). Launching this new initiative represents an important milestone for our community, with promise to expand research horizons and to reinforce art therapy's impact on both individual and collective well-being.

CIRAT's leaders aim for it to become a center of excellence in art therapy, combining art-based intervention services for diverse populations with cutting-edge research. This center will provide space for UQAT students to learn practical skills in art therapy and offer an engaging framework for their learning.

Multiple partner agencies have already expressed interest in collaborating with CIRAT, both to take advantage of service offerings and within the context of research partnerships. We will continue to keep you informed of the project's progress and upcoming opportunities.

Shaping a Future of Healing, Resilience, and Community Engagement

As we reflect on the achievements of the CAiHC to date and the promise of more once CIRAT is launched, we recognize that these entities represent more than just centers of learning and therapy. They embody a shared vision of the creative arts' power to foster healing, resilience, and connection within communities.

As these initiatives continue to grow and intersect with the needs of our broader community, they underscore a common belief: amid our collective struggles and joys, creative arts therapies offers a unique and powerful pathway towards healing. Together, they pave the way for a future where mental health care is accessible, empathetic, and enriched by the transformative potential of the arts.

Jennifer Lee, art therapist, MA, RP (Qualifying)
Andréa Bédard-Gascon, art therapist, MA, ATPQ
Maria Riccardi, art therapist, MA, MEd, ATR, ATPQ, OCCOQ, OPQ
Heather McLaughlin, art therapist, MA, RMFT-S, ATR-BC, ATPQ, OPQ



Mon expérience en tant qu'artiste en Tunisie

Cet article présente mon expérience en tant qu'artiste en Tunisie.

Vous allez sûrement constater que l'artiste et l'art-thérapeute s'imbriquent l'une dans l'autre. Elles sont accouplées dans la vie de façon symbiotique.

Ma première odyssee en Tunisie s'est faite en 2019. J'ai parcouru cette contrée du nord au sud. J'ai découvert de gigantesques montagnes ainsi que des villages construits dans les rochers rougeâtres qui sillonnent la côte algérienne. En descendant vers le sud, j'ai vu des mirages, la mer asséchée de sel et j'ai contemplé l'immensité du Sahara. J'étais éblouie par tous ces paysages grandioses et naturels. J'ai traversé à dos de chameau quelques kilomètres de sable. J'ai même dormi à la belle étoile au pied du désert. On a l'impression d'être allongé en compagnie des nébuleuses.

Enfin je suis rentrée au pays et mon esprit planait entre ciel et terre. Dès mon retour, prise de frénésie, je me suis installée avec mon matériel d'art et j'ai dessiné. Je vivais comme j'avais toujours voulu vivre c'est-à-dire en faisant de la création artistique ma première occupation.

J'ai réalisé plusieurs petits dessins et quelques grands formats. Les sujets m'étaient étrangers. Je laissais libre cours à mon imagination. Avec du recul, je soutiens que c'était facile pour moi, presque automatique.

Je vous présente un premier grand dessin réalisé au début de l'année 2020, qui selon moi, est précurseur de cette aventure créative peu commune. Le petit personnage en rouge tout en haut me représente pratiquant la raquette, une activité hivernale que j'affectionne. D'abord le titre de ce dessin est



Destinée, 2024
Acrylique sur toile
40cm x 50cm
Guillemet



Les mille et un Visages, 2020
Technique mixte sur carton
76cm x 56cm
Guillemet (nom d'artiste)



La mariée Or née, 2022
Technique mixte sur toile
40cm x 50cm
Guillemet

significatif, il fait référence au conte arabe des: "Mille et une nuits". Ces multiples figures, ces architectures du présent et du passé, cette eau de couleur turquoise semblable aux mers des îles, se juxtaposent harmonieusement dans un cercle qui nous rappelle la planète Terre du nord au sud tout comme cette escale en Tunisie.

L'engouement pour ces images orientales s'est poursuivi jusqu'en début 2024.

Cette fascination pour la culture arabe m'a conduite en Égypte juste avant la pandémie. Et par après, je suis retournée 3 fois dans le gouvernât de Sousse qu'on appelle aussi la belle du Sahel en terre tunisienne.

Mes séjours s'effectuaient dans un modeste studio, muni d'une terrasse dont les volets s'ouvraient sur la Méditerranée. J'y ai peint, longé la côte à pied, observé les levées du jour régulièrement. J'ai côtoyé le peuple et vécu avec les gens dans leur famille. Ce fût pour moi, un dépaysement complet et en même temps comme une retrouvaille.

Pour revenir à mon exercice de création, je travaille en peinture sensiblement de la même façon que le processus créatif lors d'une séance thérapeutique. Je n'ai aucun croquis. Je pars d'un trait, d'une ligne, d'une couleur ou d'une texture et spontanément, je me projette sur le support vierge. Je cherche mon sujet à travers l'expérientiel du moment dans le ici et maintenant.



Voilée, 2024
Acrylique sur toile
40cm x 50cm
Guillemet



Regard lunatique, 2022
Huile sur toile
40cm x 50cm
Guillemet



Hermaphrodite, 2024
Acrylique sur toile
40cm x 50cm
Guillemet

J'ai observé que, assez souvent, les premières images viennent du monde de l'enfance, un genre de bande dessinée. Ces images ne retiennent pas mon attention. Je préfère continuer mon processus créatif et la transformation de celles-ci, s'opère. J'ai créé plusieurs tableaux surtout des visages de femmes affublées de coiffes hétéroclites. J'ai peint des paysages montrant des dômes dorés côtoyant la mer. J'affectionne les dorures, symbole de richesses et de royautes. Ce monde oriental m'était inconnu. Les seules recherches que j'ai effectuées sont sur les tatouages berbères. Je tenais à connaître leur signification avant de les ajouter à mes créations.

Ma dernière traversée en Afrique du Nord s'est faite en mai dernier. Lors de ce voyage, j'ai réalisé mon rêve de toujours. J'ai lancé un appel sur les réseaux sociaux. Je souhaitais exposer quelques dessins et tableaux inspirés de la culture maghrébine et c'est à ce moment qu'une galerie d'art a accepté de m'accueillir. De fil en aiguille, avec l'aide d'un ami artiste et professeur de beaux-arts, j'ai exposé une 2e fois à la maison de la culture de Sousse jusqu'au 24 juin dernier. J'y ai laissé mes créations...de toute façon, je crois que cette expérience et ces images sont derrière moi.

Sont incluses ici, quelques toiles significatives de cette période riche en culture et en expérience.

Si certains d'entre vous sont intéressé.e.s à voir d'autres créations, n'hésitez pas à me contacter.

Hélène Guillemette, artiste plasticienne et art-thérapeute, MA, ATPQ

S'inspirer du théâtre d'ombres indonésien en art-thérapie

Ma pratique de l'art-thérapie découle de ma passion pour l'art, et plus particulièrement pour le théâtre d'ombres indonésien. Dans cet article, je décrirai brièvement ce qu'est le théâtre d'ombres sur l'île de Java, en Indonésie. Je partagerai comment j'ai découvert et approfondi mon intérêt pour les marionnettes, les modifications apportées pour l'adapter à une clientèle occidentale, ainsi que les expérimentations que j'ai réalisées en art-thérapie.

Le théâtre d'ombres à Java

Tradition orale millénaire et mystique, le théâtre d'ombres (Fig. 1) s'inscrit à l'intérieur de rituels de passage soulignant les différentes étapes de la vie d'un individu ou d'une collectivité telles que la naissance, la circoncision, le mariage, les funérailles ou le temps de la récolte. Il est avant tout un art global impliquant diverses expressions artistiques (Fig. 2).

Assis en tailleur devant l'écran, (Fig. 3), un marionnettiste, le *dalang*, crée de larges ombres sur un écran en tenant les marionnettes entre la lampe suspendue au-dessus de sa tête et l'écran de toile, tendu devant lui. Il donne vie aux marionnettes en reproduisant la démarche et la voix de démons, de divinités et de personnages de la Cour qu'elles personnifient. (...) Le *dalang* est bien plus qu'un simple manipulateur, il est aussi chanteur, comédien et éducateur, doté, selon la tradition, de pouvoirs spirituels. (...)

Les marionnettes appelées *wayang kulit*, finement ciselées et peintes, sont fabriquées à partir de la peau de buffles d'eau. (...) Elles sont présentées de profil.¹



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

Découverte du théâtre d'ombres

Ma première rencontre avec le théâtre d'ombres remonte à 1984, pendant un séjour d'un an en Asie du Sud-Est. À mon retour au Québec, des personnages du théâtre d'ombres javanais ont commencé à apparaître dans mes peintures. De plus, j'ai fait un rêve décisif qui a scellé mon destin en lien avec le théâtre d'ombre. Pour comprendre cette fascination, j'ai entrepris des études en anthropologie à l'Université de Montréal. Par la suite, je me suis inscrite à une maîtrise en anthropologie de l'art et en muséologie à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) à Vancouver. C'est un programme qui n'était pas offert au Québec. Mon projet de mémoire consistait à réaliser deux collectes d'objets ethnographiques, de *wayang kulit* (le théâtre d'ombres, l'art le plus représentatif de l'Indonésie) pour le compte du Musée d'anthropologie (MOA de UBC), pendant deux étés consécutifs de 1989 et 1990, sur les îles de Bali et Java. Mon mémoire comportait également une exposition : *Wayang: From the Gods to Bart Simpson*, présentée au MOA, en 1991.

¹ La description qui suit est tirée du texte de l'exposition que j'ai produite dans les salles des activités culturelles de l'Université de Montréal en 1995. Il s'agit de l'adaptation en français, puisqu'elle a tout d'abord été produite en anglais pour le Musée d'anthropologie de U.B.C. où elle a été exposée pendant près de six mois en 1991, et a voyagé, par la suite, notamment, au Yamada Language Institute à Eugene, en Oregon en 1992. Le compte-rendu de cette collecte d'objets ethnographiques, l'exposition et les photographies de la plupart des figures se retrouvent dans le livre de Nicola Levell (2021), *Bodies of enchantment : Puppets from Asia, Europe, Africa and the Americas*, Museum of Anthropology at UBC. P. 115-119.

Après mes études de maîtrise, à l'automne 1991, j'ai obtenu d'autres bourses pour étudier la fabrication des marionnettes du théâtre d'ombres pendant un an à l'Institut indonésien des arts de Yogyakarta (*Institut Seni Indonesia*), à Java. Apprendre à fabriquer les marionnettes m'a permis de mieux comprendre l'esthétique javanaise et les caractéristiques des personnages. Par la suite, pendant quatre ans, j'ai approfondi ma connaissance du *wayang* lors de mes voyages répétés en Asie du Sud-Est grâce à mes emplois comme guide et cheffe de groupe (*Tour leader*) pour diverses agences de voyages. Lors de mon emploi pour l'agence de voyages, Elder Treks, de Toronto, j'ai parrainé, au nom de la compagnie, trois performances de théâtre d'ombres contemporain, le *wayang ukur*, de l'artiste Sukasman, à Yogyakarta. De retour au Québec, j'ai présenté de nombreuses conférences dans diverses institutions (entre autres, pour les Amis du Musée des beaux-arts de Montréal) au sujet des diverses formes d'art javanaises et plus particulièrement, sur le théâtre d'ombres. En même temps, j'ai entrepris un baccalauréat en enseignement des arts plastiques à l'UQAM (1995-1999). J'ai alors développé un projet scolaire combinant le théâtre d'ombres et l'enseignement des arts plastiques. Un compte-rendu de ce projet est résumé dans un chapitre du livre de Monique Richard². De plus, mes vingt-trois ans d'enseignement au Centre de service scolaire de Montréal (CSSDM) et au Musée des beaux-arts de Montréal (cinq ans) ont été marqués par de nombreuses expérimentations formelles sur les marionnettes³, inspirées des diverses collections d'œuvres d'art du musée.



Fig. 4



Fig. 5

Finalement, pendant mes études de Maîtrise en art-thérapie à l'Université Concordia (2002-2007), lors d'un atelier offert par Yehudit Silverman, dans le cadre du cours "Creative Process in Clinical Practice", l'archétype d'Athéna, la déesse des arts, rassembleuse et recherchant la paix pour son peuple, est apparue sous forme de marionnette du théâtre d'ombre (Fig. 4). Cette apparition a inspiré le sujet de mon mémoire.⁴

Les modifications plastiques

Selon Sukasman, un artiste javanais contemporain bien connu (qui a représenté l'Indonésie à l'Expo 86 à Vancouver), ce choix formel de la **représentation de profil**, aurait pour objet de faciliter la reconnaissance des personnages à distance et intensifierait leur expressivité. Le peuple indonésien reconnaît instantanément les personnages incarnés par les marionnettes. Chaque *wayang* se caractérise par des traits faciaux distinctifs, par sa silhouette particulière, par un écart entre les pieds, par des costumes et des ornements typiques. Ces caractéristiques extérieures reflètent aussi le statut, le tempérament et la force spirituelle des personnages.



Fig. 6

Partant des principes de Sukasman, j'ai expérimenté avec mes élèves du secondaire (incluant des jeunes en transition vers le cégep ou la formation professionnelle, âgé.e.s entre 16 et 21 ans) diverses adaptations plastiques (Fig. 5 et 6) en utilisant des matériaux variés : acrylique, gouache, crayons de couleur, marqueurs feutre, aquarelle, revues ; des multiples supports : carton, carton ondulé, carton de recyclage, acétate, modifiant également l'écran pour la projection des ombres-papier blanc, toile, papier vélin, papier de soie, papier cellophane, papier à vitrail) et l'éclairage : divers types de faisceaux lumineux, blanc ou coloré, avec filtres.

² Major, Dominique, *L'art comme passerelle entre les cultures dans Richard, Moniques (2005) Cultures populaires et enseignement des arts*, Presses de l'université du Québec. <https://www.puq.ca/catalogue/livres/culture-populaire-enseignement-des-arts-285.html>

³ <https://cybersavoir.csdm.qc.ca/artseulalie/autres-projets-deleves/>

⁴ *D'Athéna à la chamane : mythes et processus d'individuation en art-thérapie (2007) Presses de UBC. p. 44-50.*
Idem. <https://spectrum.library.concordia.ca/id/eprint/975306>

Les élèves se sont inspiré.e.s d'artistes contemporains indonésiens : Heri Dono et I Wayan Wija, (Fig. 7 et 8). Les marionnettes des élèves présentaient des humains, des animaux, des dinosaures, des personnages de contes, des personnages imaginaires inspirés de tableaux d'artistes célèbres, réalistes ou stylisés. À l'intérieur de mes cours, j'ai fourni aux élèves un gabarit afin de faciliter la représentation des proportions du corps humain, et ainsi de donner confiance aux participant.e.s quant à leur capacité à dessiner leur personnage (Fig. 9).



Fig. 7



Fig. 8



Fig.9

Les expérimentations thérapeutiques

Mes ateliers de groupe en art-thérapie (en 2015), *De l'ombre jaillit la lumière*, se sont inspirées de mes expérimentations scolaires. Ils étaient destinés à une clientèle de femmes adultes. Je leur ai proposé une série de quatre séances. Les deux premières ont été consacrées à la confection d'un héros ou d'une héroïne (Fig.10 et 11 - tel le Petit Prince ou Cléopâtre), et dans un deuxième temps, à un personnage de l'ombre (par exemple, Dracula, une sorcière, un démon, le Minotaure). À la troisième séance, j'ai puisé à la méthode de "Story within" de Yehudit Silverman, vécue pendant mes études de maîtrise en art-thérapie, et à un atelier que j'avais expérimenté avec Alexandra Duchastel, art-thérapeute et ex-professeure à l'UQAT, lors d'ateliers tenus dans le cadre de Temenos, Centre de psychothérapie par l'art, l'imaginaire et le corps (maintenant fermé). J'ai suggéré d'inventer une histoire, de l'écrire et de la peindre sur papier vélin. Il s'agissait de la représenter en trois étapes sur trois papiers différents (Fig. 12) : l'appel à l'aventure du personnage héroïque ; la rencontre avec le personnage de l'ombre et le conflit ; enfin, la victoire et le retour à la maison. À la dernière séance, chaque participante présentait aux autres sa création. J'avais installé un castelet de fortune dans mon cabinet privé : je manipulais les marionnettes de la personne derrière l'écran de projection (leur peinture servant de décor réalisée sur papier translucide-fig.12) et une autre faisait la narration. La créatrice était ainsi témoin de son histoire, jouée par d'autres. La mise en jeu a favorisé l'émergence d'émotions (entre autres, tristesse, surprise, peur, enchantement) et un recadrage symbolique d'événements marquants de la vie des clientes par la création d'une distance envers sa propre histoire. Une des participantes m'a rapporté que cela lui avait permis d'avoir un nouveau regard sur un conflit qu'elle vivait. Elle avait remarqué comment l'ombre pouvait agrandir le personnage et le rendre menaçant et comment le personnage se précisait lorsqu'il était placé près de l'écran, le rendant plus précis. Ainsi, cela lui permettait de constater que ses peurs pouvaient prendre des dimensions démesurées, mais qu'elle pouvait avoir une

“ ... Les marionnettes présentaient des humains, des animaux, des dinosaures, des personnages de contes, des personnages imaginaires inspirés de tableaux d'artistes célèbres, réalistes ou stylisés. ”



Fig. 10



Fig. 11

action sur elles en les rapprochant de sa conscience et en y faisant face. De cette façon, ses peurs devenaient moins envahissantes.

J'ai remarqué que la création d'une marionnette était souvent source de fierté, et que la possibilité de la mouvoir la rendait vivante et pouvait devenir une sorte d'alter ego, un être permettant de dépasser les obstacles, avec qui on peut dialoguer et extérioriser ses ruminations ou ses diverses voix intérieures. De plus, l'activité, favorisant le jeu, et comme l'a suggéré Winnicott, encourageait la découverte du Soi.

J'ai également offert des ateliers de création de marionnettes aux collègues art-thérapeutes pendant la *Semaine de la thérapie par les arts* en 2012 et lors d'un atelier offert dans le cadre Temenos à Montréal en 2007.

Pendant mon congé sabbatique de 6 mois (à traitement différé) de l'enseignement en 2015, j'ai offert des ateliers à Montréal, à la *Rue des Femmes*, à une maison d'hébergement pour *Entendeurs de Voix* et à une Maison d'accueil pour personnes sans abri, à Vancouver, et dernièrement, en 2023, aux *Ateliers d'éducation populaire* du Plateau à Montréal.

Le fait d'être enseignante d'arts plastiques m'a permis d'offrir, en même temps, de nombreux ateliers d'art-thérapie gratuitement. Même si la gratuité n'est pas souhaitable, le passage transgénérationnel de connaissances est important dans notre discipline.

C'est pour cette raison qu'en m'occupant des parutions (*Nouvelles en bref* et *Palettoscope*) au Comité des communications à l'AATQ, j'ai cherché à faire reconnaître la possibilité de rémunérer les art-thérapeutes lorsqu'elles offrent des formations de groupe, des conférences ou des expositions. Afin aussi qu'elles puissent les annoncer gratuitement dans les *Nouvelles en bref* de l'Association. Mes revendications sont évidemment en lien avec mon expérience et j'invite les membres à s'engager auprès de l'AATQ pour faire valoir leurs besoins.

Drawing inspiration from Indonesian shadow theater in art therapy

My art therapy practice stems from my passion for art, and more particularly for Indonesian shadow theater. In this French article, I briefly described what shadow theater is in Java, Indonesia. I discussed my discovery and deep interest in puppets, the formal modifications I made to adapt it to a Western clientele, as well as the experiments carried out in art therapy.

In the article, I further discuss that being a visual arts teacher allowed me to offer numerous art therapy workshops for free. Even if offering services free of charge is not desirable, I believe the transgenerational transfer of knowledge is important in our discipline. It is for this reason that while managing the publications (*News in Brief* and *Palettoscope*) as a board member of the AATQ Communications Committee, I advocated for the possibility of remunerating art therapists when they offer group trainings, conferences or exhibitions. I also strove for them to announce their groups and conference free of charge in the Association's *News in Brief*. My demands are obviously linked to my experience, and I invite members to get involved with the AATQ to assert their needs.



Fig. 12

Dominique Major, art-thérapeute et professeure d'arts plastiques,
MA en art-thérapie et MA en anthropologie de l'art et en muséologie, ATPQ

L'École d'été en art-thérapie à l'UQAT: L'art au cœur de nos réflexions

Les maillages d'une école d'été en art-thérapie

À l'image de tisserandes qui fabriquent un filet, il importe avant toute chose d'établir le cadre autour duquel les mailles s'articuleront. C'est ainsi qu'à chaque automne, une réflexion est amorcée en petit comité sur les grandes lignes que l'on souhaite donner à la formation continue offerte dans le cadre de l'École d'été en art-thérapie de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

Au moment de déterminer les paramètres contextuels de l'événement - dates, lieu, objectifs, durée, thème - il en demeure systématiquement un seul qui reste invariable, notre « public cible ». Depuis le début de l'existence de l'École d'été en art-thérapie, la volonté d'offrir de la formation de qualité spécialisée en art-thérapie demeure centrale et ainsi, les art-thérapeutes en formation ou en pratique font toujours partie intégrante des publics cibles. Afin d'être accessible au plus grand nombre de personnes possible, l'édition 2024 a eu lieu pour la première fois à Montréal les 1er et 2 juin.

L'élaboration d'une nouvelle proposition de formation continue se tisse progressivement avec mailles entre les différentes personnes et entités impliquées à l'UQAT - l'École d'art-thérapie, l'équipe de la formation continue, le service des communications, la Fondation de l'UQAT. Pour l'édition 2024, le filon initial fut la discussion amorcée autour du concept d'œuvrement, inspiré de la lecture de l'incontournable livre de Danielle Boutet, *L'intelligence de l'art : Regard sur les principes organisateurs de l'expérience artistique*, publié aux Presses de l'Université du Québec en 2023.

Cette lecture a suscité l'envie de réunir des art-thérapeutes autour des questions entourant les rôles et fonctions de l'art dans

notre profession, mais également dans la société en général. Il nous est apparu important, voire essentiel, d'appréhender l'art avec une perspective centrale et rassembleuse. D'une part parce qu'il entraîne un impact social certain et, d'autre part, pour sa valeur intrinsèque à la pratique art-thérapeutique. Tenter d'aborder un thème sous ces deux déclinaisons a mené à une organisation structurelle et temporelle en deux temps, en deux axes autour desquels élaborer le maillage : les rôles de l'art dans notre société et l'identité professionnelle des art-thérapeutes, laquelle intègre, au moins implicitement, une identité artistique.

Lors de la conférence d'ouverture intitulée *D'intériorité à intériorité : l'art comme pratique de la relation à soi et au monde*, Danielle Boutet, artiste et professeure au département de psychosociologie et de travail social de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), a brodé avec intelligence et sensibilité autour du concept d'œuvrement et a fait la démonstration, citations et images à l'appui, de l'importance fondamentale de l'art dans la vie humaine, permettant ainsi aux 40 personnes présentes de se laisser inspirer par le rôle essentiel de l'art dans et pour la vie.

Ont ensuite enchaîné les présentatrices de trois projets d'art social, communautaire ou engagé, qui ont su fournir des exemples variés au sein desquels les arts visuels peuvent s'intégrer et prendre place en société. En effet, tant sur le plan environnemental (Organisation Bleue) que communautaire (Engrenage Noir) et socioculturel (Exeko), l'art visuel a su brillamment être utilisé à des fins de



transformation sociale. C'est ainsi que les personnes participantes se sont laissées imprégner, inspirer, baigner... tout juste avant d'entrer elles-mêmes en action, en créant, « à la manière de », lors d'un choix d'ateliers animés soit par Anne Marie Asselin d'Organisation Bleue, soit par Isabelle Chrétien et Valérie Richard, d'Exeko. L'art a ainsi pris place, concrètement, au Centre St-Pierre, et toutes les personnes participantes y ont laissé une première trace dans le cadre d'une exposition collective des œuvres réalisées durant l'après-midi.

Des traces laissées, il y en a eu une multitude lors de la conférence-atelier de fin de journée présentée avec intuition, doigté et sensibilité par Jean-Marc Péladeau, artiste et art-thérapeute. Le trait d'union est affirmé, attestant ainsi la valeur de l'art visuel dans la pratique art-thérapeutique.

Pour les art-thérapeutes, cette valeur accordée à l'art est en soi fondamentale. Elle peut cependant s'avérer moins aisée à articuler, à conceptualiser, à définir. Ceci peut ainsi rendre la tâche de SE définir plus ardue. C'est avec cette intention que la deuxième journée a été amorcée par la présentation de résultats préliminaires d'un projet de recherche visant à cartographier la pratique de l'art-thérapie au Québec; un projet mené par Catherine de Lanux, Marianne St-Onge, et les professeures en art-thérapie à l'UQAT Lise Pelletier et Nancy Couture.

Ces données ont été commentées par un panel composé de trois art thérapeutes d'expérience : Nicole Paquet, Heather McLaughlin, professeure au département de thérapies par les arts de l'Université Concordia, et Stéphanie Mélançon. Puis, Andréanne Gagné, professeure à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, a défendu avec une touche d'humour l'importance d'établir le portrait de

notre pratique afin d'affirmer notre identité et de la consolider, dans une optique de reconnaissance et de rayonnement.

Les derniers ateliers de la journée ont offert aux personnes participantes l'opportunité de choisir deux thèmes spécifiques parmi les quatre proposés, organisés autour de la pratique professionnelle en art thérapie dans des contextes variés : art-thérapie sociale (Rachel Chainey), en pratique privée (Daphné Vachon), au sein d'une équipe interdisciplinaire (Élise Peters) et avec des identités professionnelles multiples (Michelle Nuttall).

Une synthèse du contenu des deux journées soulignant combien le déploiement de l'art permet de rassembler et d'agir humainement a finalement été présentée par Lise Pelletier. Une invitation à déposer visuellement quelques traces sur des signets vierges a été lancée et réalisée par les personnes participantes en guise d'action artistique finale.

Ce maillage aura permis de rassembler 13 personnes conférencières et près de 40 personnes participantes, art-thérapeutes ou personnes qui s'intéressent à l'art-thérapie et qui croient au potentiel transformateur de l'art.

Nous vous espérons nombreuses et nombreux à la prochaine édition de l'École d'été en art-thérapie de l'UQAT en juin 2025.

***Marjorie Lavoie**, professeure en art-thérapie à l'UQAT*

***Nancy Couture**, professeure en art-thérapie à l'UQAT*

***Christine Villeneuve**, agente de liaison pour l'École d'art-thérapie, UQAT*



Rythme de Vie : Réflexions sur la 20e Conférence annuelle de l'Association taiwanaise d'art-thérapie

La 20e Conférence annuelle de l'Association taiwanaise d'art-thérapie, qui s'est déroulée du 18 au 26 mai 2024 à Kaohsiung et Taipei, a été un véritable voyage au cœur du "Rythme de vie intérieure et extérieure", explorant avec passion le Continuum des Thérapies Expressives (CTE). Cet événement a réuni des esprits créatifs tels que Lisa Hinz, Maria Riccardi, Kathy Gotshall et Joshua Nan, tous fascinés par l'exploration profonde offerte par le CTE.

Les sessions variées de la conférence visaient à enrichir à la fois les compétences professionnelles et la connaissance de soi. L'atelier magistral de Kathy et Joshua sur l'aquarelle a révélé comment ce médium peut être une voix expressive pour plonger dans les profondeurs émotionnelles tout en renforçant la conscience de soi. De leur côté, Maria et Lisa ont exploré les composantes cognitives et symboliques, révélant le pouvoir transformateur de la pensée symbolique pour surmonter les défis psychologiques et explorer des émotions complexes.

Le discours d'ouverture de Lisa a provoqué des débats animés sur les pratiques éthiques en art-thérapie, incitant les art-thérapeutes à adopter des approches plus réfléchies et inclusives. L'atelier collaboratif sur l'interaction entre le son et le silence a captivé en montrant comment ces éléments peuvent enrichir les expériences thérapeutiques, libérant ainsi une créativité artistique débordante.



Une journée intense de formation en supervision donnée par Kathy, Lisa et Maria a permis à ces art-thérapeutes d'acquérir des compétences essentielles et une compréhension approfondie du CTE, renforçant ainsi leur capacité à guider efficacement d'autres thérapeutes. Le panel inspirant sur "L'art de la rupture au cours du processus thérapeutique", animé par Liona Lu, Lisa et Maria, a partagé des stratégies innovantes pour surmonter les défis thérapeutiques, offrant des perspectives précieuses pour la pratique future.

En conclusion, cette conférence a illuminé la dynamique et la richesse du Continuum des thérapies expressives, laissant ces personnes art-thérapeutes inspirées et pleinement préparées à intégrer ces enseignements dans leur pratique, marquant ainsi une avancée significative dans leur développement professionnel et personnel.

Maria Riccardi, art-thérapeute, MA, MEd, ATR, ATPQ, OCCOQ, OPO



Life Rhythm: Reflections on the 20th Annual Conference of the Taiwanese Art Therapy Association

The 20th Annual Conference of the Taiwanese Art Therapy Association, held from May 18 to 26 in Kaohsiung and Taipei, was a true journey into the "Inner and Outer Rhythm of Life," passionately exploring the Expressive Therapist Continuum (ETC). This event brought together creative minds such as Lisa Hinz, Maria Riccardi, Kathy Gotshall, and Joshua Nan, all fascinated by the profound exploration offered by the ETC.

The diverse sessions of the conference aimed to enrich both professional skills and self-awareness. Kathy and Joshua's master workshop on watercolour revealed how this medium can be an expressive voice to delve into emotional depths while enhancing self-awareness. Meanwhile, Maria and Lisa explored cognitive and symbolic tools, unveiling the transformative power of symbolic thinking to overcome mental challenges and explore complex emotions.

Lisa's impactful opening speech sparked lively debates on ethical practices in therapy, encouraging participants to adopt more thoughtful and inclusive approaches. The collaborative workshop on the interaction between sound and silence captivated interest by demonstrating how these elements can enrich therapeutic experiences, unleashing abundant artistic creativity.



An intense day of supervision training led by Kathy, Lisa, and Maria equipped all art therapists present with essential skills and a deep understanding of ETC, thereby strengthening their ability to effectively guide other therapists. The inspiring panel on "The Art of Rupture in the Therapeutic Process," led by Liona Lu, Lisa, and Maria, shared innovative strategies to overcome therapeutic challenges, offering valuable perspectives for future practice.

In conclusion, this conference illuminated the dynamic and richness of the Expressive Therapies Continuum whereby art therapists who attended left feeling inspired and fully prepared to integrate these teachings into their practice, marking a significant advancement in their professional and personal development.

Maria Riccardi, art-thérapeute, MA, MEd, ATR, ATPQ, OCCOQ, OPQ



Historique de IPATT (International Program of Art Therapy In Thailand)

CRÉATION d'un programme d'art-thérapie en Thaïlande

IPATT: un projet de coopération

En 2011, alors que la Thaïlande est confrontée à des catastrophes naturelles importantes (pluies, inondations majeures, etc.), la demande en soins de santé mentale explose. C'est à ce moment que Dre Jo consulte Lucille Proulx et Michelle Winkel, alors respectivement directrice et membre du conseil d'administration de la British Columbia School of Art Therapy (BCSAT), afin de voir ensemble comment elles pourraient améliorer l'offre de services auprès de la population thaïlandaise. C'est suite à ces échanges qu'est née l'idée de créer une école d'art-thérapie en Thaïlande (IPATT).

L'objectif était de soutenir la diplomation d'art-thérapeutes dûment formés en Thaïlande, dans le but de contribuer à l'offre de services de soins psychologiques dans le pays. C'est ainsi qu'est né, à Bangkok, l'International Program of Art Therapy In Thailand (IPATT). Programme sous forme de coopération entre le BCSAT du Canada et le Human Center de la Thaïlande. De cette manière, le Human Center s'assurait d'atteindre les normes de formation exigées par le BCSAT, alors que cette dernière avait pour responsabilité de fournir le personnel enseignant, soit des professeurs.es d'expérience et accrédités.es par la CATA (Canadian Art Therapy Association). En ce qui concerne l'expérience clinique, le Human Center a profité de son réseautage avec le département de psychiatrie de la Faculté de Médecine de l'Université Chulalongkorn, réseau qui a joué un rôle majeur auprès des personnes étudiantes, et en leur offrant des lieux de stages et de supervision.

Ainsi, depuis sa création, le programme suit les normes canadiennes de formation et son programme a été révisé à deux reprises par l'Institut international canadien d'art-thérapie (CIAT), qui a pris la relève du BCSAT sur le plan de l'encadrement depuis 2013. De plus, depuis 2014, le Human Center de Thaïlande s'est transformé en Art Therapy Charitable Foundation (ATCF), soit, un organisme caritatif.



Lucille Proulx, co-fondatrice d'IPATT



Dr. Jo, co-founder of IPATT

La Thaïlande souffre depuis longtemps d'une pénurie de professionnels de la santé mentale. Depuis 1995, Patcharin Sughondabiroom (Dre Jo) œuvrait aux services psychiatriques de la faculté de médecine de Chulalongkorn. Quotidiennement, elle était confrontée à servir une liste interminable de patients.

Faits sur la situation des soins de santé mentale en Thaïlande

En 2021, il y avait en Thaïlande 845 psychiatres pour une population de 71,6 millions, soit 1,18 psychiatre pour 100 000 habitants. La situation était pratiquement similaire pour les psychologues, soit 1 037 psychologues, ce qui représente un ratio de 1,57 pour 100 000 habitants. Comme tout cela l'indique, l'accès à des soins de qualité en santé mentale est grandement limité en Thaïlande.

2005, rencontre entre Dre Jo et Lucille Proulx

En 2005, Dre Jo a rencontré Lucille Proulx alors que cette dernière travaillait comme bénévole au Centre de la protection des droits des enfants de Bangkok. Outre les interventions en art-thérapie qu'elle offrait aux enfants victimes de violence, Lucille offrait également de nombreux ateliers de formation aux différents professionnels. Dre Jo était de ceux-là. À ce moment, et c'est encore le cas aujourd'hui, Dre Jo intervenait auprès des enfants en soins palliatifs. Lorsque Lucille a terminé son offre de service, après 30 mois, Dre Jo a poursuivi une supervision à distance auprès d'elle. En 2010, Dre Jo a obtenu la bourse Joan et Kyle Kirby et elle a été invitée au 21^e Congrès mondial de l'International Children's Hospice à Washington DC. Elle y a présenté son travail d'art-thérapie auprès des enfants gravement malades ou en phase terminale. La même année, alors qu'elle présentait son dossier au conseil d'administration de la British Columbia School of Art Therapy (BCSAT), Dre Jo a obtenu sa certification.

Fondatrices d'IPATT

Lucille Proulx, ATR, RCAT
Michelle Winkel, ATR, RCAT
Patcharin Sughondhabirom [Dr. Jo], MD, RCAT

L'équipe d'IPATT

Directrice: Patcharin Sughondhabirom
Consultante/Superviseure: Lucille Proulx
Professeurs et superviseurs: Pierre Plante, Vera Heller, Johanne Hamel Traductrice: Chanichara Vajasit Psychiatres superviseurs: Parichawan Chandarasiri et Puchong Laorujisawat



Pierre Plante, Professeur IPATT depuis 2019



Johanne Hamel, Professeure IPATT depuis 2019



Vera Heller, Professeure IPATT depuis 2018

En 2022, les deux programmes d'IPATT, le programme de certificat post-maitrise et le diplôme post-baccalauréat, ont été fusionnés en un seul programme, soit le **Certificat en art-thérapie clinique**. Depuis la création d'IPATT, le nombre d'art-thérapeutes en Thaïlande augmente progressivement. Ce programme obtient une reconnaissance accrue par la société thaïlandaise, notamment parmi les professionnels de la santé mentale. En mai 2024, IPATT a reçu la reconnaissance et l'accréditation officielles de l'Association des art-thérapeutes du Québec (AATQ).

*Pierre Plante, art-thérapeute, Ph. D., ATPQ, RCAT
Dre Jo (Patcharin Sughondhabirom), psychiatre, MD, RCAT*

- **2011:** IPATT créé par The British Columbia School of Art Therapy (BCSAT) et le Human Centre de la Thaïlande
- **2012:** Première cohorte
- **2013:** The British Columbia School of Art Therapy (BCSAT) est restructurée et devient le Canadian International Institute of Art Therapy (CiiAT)
- **2014:** The Human Centre (Thailand) was transformed into the Art Therapy Charitable Foundation (ATCF)
- **2015:** Première révision de la structure IPATT par CiiAT
- **2016:** Première collation des grades
- **2019:** Deuxième collation des grades
- **2021:** Deuxième révision de la structure IPATT par CiiAT
- **2022:** Troisième collation des grades
- **2024**
 - Total d'inscriptions: 107
 - Diplomation: 27
 - Mémoires réalisés: 7
 - Stages réalisés: 43
 - Abandons: 18
 - Bourses remises: 15

History of IPATT (International Program of Art Therapy In Thailand)

Founding an Art Therapy Program in Thailand

IPATT Cooperation Project

In 2011, with the overwhelming number of mental health problems in Thailand, Dr. Jo consulted Lucille Proulx who was, at the time, the executive director of the British Columbia School of Art Therapy (BCSAT) and Michelle Winkel, also a board member of BCSAT. That discussion brought about the idea of producing more manpower, especially art therapists, to serve the people in need of psychological help in the country. That idea led to the establishment of an art therapy training program called IPATT, under the co-operation of the BCSAT and the Human Center Thailand. The BCSAT took the lead in this project by providing teaching staff that have many years of experience, and most of which are registered Canadian Art Therapists. Instructors from Canada were orientated to follow the BCSAT curriculum and submit reports to the BCSAT every semester. For the Practicum part, the Human Center Thailand has networked with the Department of Psychiatry in Chulalongkorn Medical School who has played a major role in providing placements and supervision for art therapy students.

IPATT has followed the Canadian Standard of Training since the beginning and its curriculum has been revised twice by the Canadian International Institute of Art Therapy (CiiAT) in which the BCSAT has transformed to in 2013. The Human Center Thailand has also transformed into the Art Therapy Charitable Foundation Thailand [ATCF] in 2014.



Lucille Proulx, co-founder of IPATT



Dr. Jo, co-founder of IPATT

Thailand has long suffered a shortage of mental health professionals. Since 1995, Patcharin Sughondhabirom (Dr. Jo) worked in the psychiatric services of the Chulalongkorn Faculty of Medicine. Every day, she was faced with serving an endless list of patients.

Facts & Inspiration

In 2021, there were 845 psychiatrists for a population of 71.6 million Thais, or 1.18 psychiatrists per 100,000 inhabitants. In the same year, there were a total of 1,037 psychologists, or 1.57 per 100,000 inhabitants. This situation greatly limits access to quality mental health care.

Meeting between Dr. Jo and Lucille Proulx, 2005

In 2005, Dr. Jo met Lucille Proulx who volunteered herself at the Center for Protection of Children's Right in Bangkok, Thailand. Besides therapy work with abused children, Lucille also gave numerous workshops and training to local staff. Dr. Jo was one among several people receiving the training, focusing her work on children in palliative care. After Lucille finished her 30 months service, Dr. Jo was able to continue her supervision with Lucille through video conferencing mode. In 2010, Dr. Jo was awarded the Joan and Kyle Kirby Fellowship, and was invited to present her work in art therapy with children who have serious and terminal illnesses at the 21st International Children's Hospice World Congress in Washington, DC. The same year, while presenting her case to the board of directors of the British Columbia School of Art Therapy (BCSAT), Dr. Jo obtained her certification.

Founders of IPATT

Lucille Proulx, ATR, RCAT

Michelle Winkel, ATR, RCAT

Patcharin Sughondhabirom [Dr. Jo], MD, RCAT

IPATT Staff

Director: Patcharin Sughondhabirom **Consultant**

& Supervisor: Lucille Proulx **Instructor &**

Supervisors: Pierre Plante, Vera Heller, Johanne Hamel

Translator: Chanichara Vajasit

Psychiatrist Supervisors: Parichawan Chandarasiri, Puchong Laorujisawat



Pierre Plante, IPATT Instructor (2019 - Present)



Johanne Hamel, IPATT Instructor (2019 - Present)



Vera Heller, IPATT Instructor (2018 - Present)

In 2022, the 2 programs of IPATT [which are the Post MA Certificate program and the Post BA Diploma program] were merged into one, called the **Certificate Program in Clinical Art Therapy**. The number of art therapists in Thailand is gradually increasing. IPATT is getting more and more recognized by Thai society, especially among mental health professionals. In May 2024, IPATT received recognition and official accreditation from l'Association des art-thérapeutes du Québec (AATQ).

*Pierre Plante, art-thérapeute, Ph. D., ATPO, RCAT
Dre Jo (Patcharin Sughondhabirom), psychiatrist,
MD, RCAT*

- **2011:** IPATT established by The British Columbia School of Art Therapy (BCSAT) and The Human Centre (Thailand)
- **2012:** First cohort of students
- **2013:** The British Columbia School of Art Therapy (BCSAT) was restructured and transformed into the Canadian International Institute of Art Therapy (CiiAT)
- **2014:** The Human Centre (Thailand) was transformed into the Art Therapy Charitable Foundation (ATCF)
- **2015:** First revision of IPATT curriculum by CiiAT
- **2016:** First graduation ceremony
- **2019:** Second graduation ceremony
- **2021:** Second revision of IPATT curriculum by CiiAT
- **2022:** Third graduation ceremony
- **2024**
 - Total Registrations: 107
 - Graduated: 27
 - Thesis: 7
 - Practicum: 43
 - Drop-outs: 18
 - Scholarships: 15

Ateliers d'expression par l'art au Vietnam

Sylvie Sauriol (Fig. 1) a œuvré dans le milieu scolaire montréalais en tant que psychoéducatrice durant de nombreuses années. Elle est détentrice d'une maîtrise en art-thérapie obtenue en septembre 2012 et d'une maîtrise en psychoéducation obtenue en avril 1990. Également elle a finalisé un certificat en arts plastiques en 2019. Elle a débuté une pratique professionnelle autonome en tant qu'art-thérapeute à partir de 2012 jusqu'à ce jour, tout en travaillant au Centre de Pédiatrie sociale de Laval de 2016 à 2020 et au sein de la Clinique pédiatrie AGOO de 2020 à 2021. Elle a été chargée de cours à temps partiel à l'UQAT dans le programme de maîtrise en art-thérapie en contexte de supervision d'étudiant.e.s de 2018 à 2022. Également elle s'est impliquée au sein du Comité de l'éthique et des standards du conseil d'administration de l'AATQ en partenariat avec Lucie Sarrasin, de 2016 à 2018 et a contribué à l'élaboration des Normes éthiques et Code de Déontologie, Version 2021

Inspirée par un profond désir de changement, de renouvellement et d'exploration, j'ai participé à un voyage solidaire au Vietnam proposé par le Cégep Marie-Victorin*. J'ai réalisé ce voyage d'une durée de 7 semaines, en février et mars 2024. Outre un volet touristique, l'aspect spécifique du voyage consistait à vivre une immersion culturelle complète en menant une action solidaire prévoyant une implication auprès d'une communauté dans le besoin. Huit personnes participaient au programme et chacune habitait chez une famille vietnamienne dans la ville portuaire de Hôï An, située sur la côte nord-est. C'était la base principale du projet.

Avant le départ, je me suis mise à rêver à l'éventualité que mon action solidaire se traduise par une offre d'ateliers d'expression par l'art dont le but serait de faire éprouver le simple plaisir de créer. Sans trop savoir à quoi m'attendre, j'ai rassemblé et apporté différents matériaux que j'avais en double ainsi que des dons reçus d'amies. Gisèle, une des personnes participant au voyage et retraitée de l'enseignement, s'est portée volontaire pour réaliser le projet avec moi dans un orphelinat de Hôï An. Pour nous y rendre, nous devons faire entre dix à quinze minutes de vélo sur une route bordée de rizières et de bassins de fleurs de lotus. Nous faisons ce trajet trois matins par semaine. Nous avons offert onze ateliers d'une durée de 2h30 chacun.

Je me suis vite rendue compte que je ne contrôlais pas grand-chose dans ce contexte de stage, ni la langue, ni la sélection, ni le nombre des personnes participantes, ni leurs caractéristiques particulières. Il fallait utiliser ce que nous avions sous la main. Cependant, nous avons un local réservé pour nos ateliers, incluant du mobilier (tables et bancs), mais personne du milieu pour nous orienter quant aux particularités des personnes participantes.

*Il s'agit d'un type de voyage qui vise à vivre le quotidien avec la communauté d'accueil dans une perspective de partage et de rencontre mutuelle.



Fig. 1

C'est dans ce contexte que nous avons offert un premier atelier aux six adultes âgé.e.s entre 18 et 30 ans, qui arrivaient les uns à la suite des autres et qui présentaient diverses particularités, dont la paralysie cérébrale ou encore de la déficience intellectuelle, telle la trisomie.

Lors des ateliers suivants, d'autres personnes se sont ajoutées (dont une personne âgée d'environ 50 ans). Compte tenu de la diversité des problèmes présentés par ces personnes, nous avons proposé comme activité brise-glace de colorier des mandalas (alors que j'ai toujours dénoncé les livres proposant cet exercice, tels ceux qui suggèrent, en page couverture, que ce serait de l'art-thérapie). Ce fut un principe qui a pris le bord !

Les personnes ont reçu cette proposition avec intérêt et cela nous a permis de les voir en action, d'observer comment ils s'y prenaient pour créer et quel était leur niveau d'aisance avec les médiums.

Au fur et à mesure que le projet prenait vie, nos réflexions et propositions s'affinaient et nous en sommes arrivées à mieux connaître les participant.e.s et à développer une relation personnelle avec chacun et chacune, par une communication non verbale, tout en étant à l'écoute de leur potentialité, leurs besoins, leurs désirs et leur rythme.

Les interventions étaient individuelles dans un contexte de groupe et étaient axées sur l'expression par l'art. Ainsi, comme en font foi les images captées des œuvres réalisées, plusieurs médiums ont été utilisés pour répondre à différentes propositions (peinture, craies, crayons aquarellables, crayons de couleur, colle, papiers de couleur et revues) afin de réaliser des dessins, collages, mandalas, portraits, masques et œuvres abstraites (Fig. 2 et 3).



Fig. 2



Fig. 3

Notre rôle en était un d'animation, d'accompagnement et d'assistance à la création et en ce sens, à plusieurs reprises, nous étions leurs mains, car plusieurs de ces personnes avaient des limitations physiques. Dans plusieurs cas nous avons dû dessiner une ligne de départ afin de leur permettre d'encadrer leurs gestes pour créer leur œuvre ou encore, afin de reproduire une forme qu'ils ou qu'elles désiraient illustrer tels un dragon, un papillon ou une étoile.

Nous leur avons aussi suggéré de déchirer du papier et de découper des images dans des revues, favorisant une certaine liberté et initiative dans le geste pour supporter leur processus créatif. Ce faisant, nous nous sommes demandées s'il s'agissait d'une façon de faire au sein de leur culture de permettre de poser ce genre de geste au bénéfice de la création ; était-ce permis ou pas (Fig.4) ?



Fig. 4

Par la suite, les adultes poursuivaient seul.e.s leur création. Nous étions au centre de la proposition et ces personnes avaient compris que nous étions là pour elles, afin de leur permettre la réalisation de leur œuvre; nous avons fait le pari que pour les rejoindre plus aisément, il nous fallait leur faire des propositions en lien avec leur monde et leur culture. C'est ainsi que nous avons proposé d'illustrer un mandarinier. Ces mandariniers que nous voyions presque partout à l'entrée des maisons. Il s'agit d'un arbre, qui dans leur culture est mis à l'honneur pour souligner le Têt le Nouvel An vietnamien.

En leur faisant tracer la silhouette de leurs mains (fig.5), nous avons réalisé une œuvre collective sur un grand format de papier, représentant un mandarinier (Fig. 6), et ce à l'aide d'une seule paire de ciseaux !

Dans leurs créations, nous avons observé différents symboles ou thèmes propres à leur culture, tels le dragon, emblème de puissance, noblesse, prospérité et intelligence (un participant l'a réalisé avec du papier déchiré - Fig. 7). Pour un autre, ce fut l'étoile jaune qui est centrale sur le drapeau vietnamien (Fig. 8) et



Fig. 5



Fig.6



Fig. 7

Fig. 8

Fig. 9

dont les cinq branches représentent l'union des personnes ouvrières, paysannes, intellectuelles, les soldats et la jeunesse travaillant ensemble dans la construction du socialisme.

Nous leur avons aussi proposé de réaliser une œuvre à partir du thème de la lanterne, (Fig. 9) car partout dans la ville d'Hoi An on voit des lanternes suspendues devant les maisons. Elles ont une signification particulière pour le peuple vietnamien : le souhait d'une bonne santé, la chance, le bonheur et la richesse de leur famille.

À la fin du projet, nous avons organisé une exposition de leurs œuvres (Fig. 10), en intégrant les photos des participants que nous avons prises tout au long des ateliers. Ce fut un moment de fête pour ces personnes. Nous avons appris à ce moment que ce genre d'atelier serait poursuivi par un membre de la communauté dans le futur. Il s'agissait pour moi d'une occasion unique de vivre des rencontres authentiques (à cœur ouvert) en contexte créatif,

tout en me permettant de connaître et comprendre la communauté dans une optique de partage d'expériences. Merci de tout cœur d'avoir permis cette expérience unique à toutes les personnes participantes, à Gisèle Brion, partenaire du projet et à Vinh Le Ho Phuoc, le guide local. Cette expérience solidaire m'a donné l'occasion de me connecter à des sentiments d'ouverture et d'humilité envers les autres et m'a permis d'accéder en moi à un certain capital de bonté par le don, la générosité et l'acte gratuit et bénévole. Vive la solidarité ! Toutefois, de retour à Montréal, j'ai eu besoin d'un certain laps de temps pour me réadapter à mon quotidien ; j'ai réalisé que beaucoup de nos actions et nos énergies visent l'atteinte d'objectifs de performance, de productivité, de réussite économique et l'obtention de bénéfices personnels !



Fig.10

Art expression workshops in Vietnam

Sylvie Sauriol (fig. 1) has worked as a psychoeducator in the Montreal school system for many years. She holds a master's degree in art therapy, obtained in September 2012, and a Master's degree in psycho-education, obtained in April 1990. She also completed a certificate in visual arts in 2019. Furthermore, Sylvie began an independent professional practice as an art therapist from 2012 to the present, while working at the Centre de Pédiatrie sociale de Laval from 2016 to 2020 and at the Clinique pédiatrie AGOO from 2020 to 2021. As a part-time lecturer at UQAT in the master's program in art therapy, she supervised students from 2018 to 2022. She was also on the Ethics and Standards Committee with Lucie Sarrasin of the AATQ Board of Directors from 2016 to 2018 and contributed to the development of the Ethical Standards and Code of Ethics Version 2021.

Inspired by a deep desire for change, renewal and exploration, I took part in a solidarity trip to Vietnam proposed by Cegep Marie-Victorin*. The trip lasted 7 weeks, in February and March 2024. In addition to a tourist component, the specific aspect of the trip was to experience complete cultural immersion while carrying out a solidarity action involving work with a community in need. Eight people took part in the program, each staying with a Vietnamese family in the port city of Hôi An on the northeast coast. This was the project's main base.

Before leaving, I began to dream of the possibility that my solidarity action might translate into an offer of workshops in self-expression through art, the aim of which would be to enable people to experience the simple pleasure of creating. Without really knowing what to expect, I gathered and brought along some spare materials and donations from friends. Gisèle, one of the trip's participants and a retired teacher, volunteered to carry out the project with me at an orphanage in Hôi An. To get there, we had to cycle for ten to fifteen minutes along a road lined with rice paddies and lotus flower ponds. We made this journey three mornings a week. We offered eleven workshops, each lasting 2.5 hours.

I quickly realized that I had very little control over the language, the selection process, the number of participants or their particular characteristics. We had to use what we had at hand. However, we had a room reserved for our workshops, including furniture (tables and benches), but no one from the community to guide us as to the particularities of the participants.



Fig. 1

It was against this backdrop that we offered our first workshop to six adults aged between 18 and 30, who arrived one after the other with a variety of disabilities, including cerebral palsy and intellectual disabilities such as Down syndrome.

In subsequent workshops, other people were added (including a 50-something-year-old). Given the diversity of problems presented by these people, we proposed colouring mandalas as an icebreaker (although I've always denounced books proposing this exercise such as those suggesting, on the cover, that it would be art therapy). It was a principle that took a back seat! People received the proposal with interest, and it allowed us to see them in action, to observe how they went about creating, and their level of comfort with mediums.

*It's a type of trip that aims to experience daily life with the host community, with a view to sharing and mutual encounter.

As the project took shape, our reflections and proposals were refined and we came to know the participants better and to develop a personal relationship with each one, through non-verbal communication, while listening to their potential, their needs, their desires and their rhythm.

The interventions were individual within a group context, and focused on expression through art. Thus, as shown by the images captured of the works created, several mediums were used in response to different proposals (paint, chalk, watercolor pencils, colored pencils, glue, colored paper and magazines) to create drawings, collages, mandalas, portraits, masks and abstract works (Fig. 2 and 3).



Fig. 2



Fig. 3

Our role was one of animation, accompaniment and creative assistance. And in this sense, on several occasions, we were their hands, as many of these people had physical limitations. In many cases, we had to draw a starting line to help them frame their gestures to create their work, or to reproduce a shape they wanted to illustrate, such as a dragon, a butterfly or a star.

We also suggested that they tear up paper and cut out images from magazines, encouraging a certain freedom and initiative in the gesture to support their creative process. In doing so, we wondered if it was part of their culture to allow this kind of gesture; was it allowed or not (Fig.4).



Fig. 4

Afterwards, they continued to create on their own. We were at the heart of the proposal, and these people understood that we were there for them, to help them realize their work.

We gambled that to reach them more easily, we had to offer them proposals that were relevant to their world and culture. This is how we came up with the idea of illustrating a mandarin tree, because we saw mandarin trees almost everywhere at the entrance to our homes. It's a tree which, in their culture, is honored to mark Têt, the Vietnamese New Year.

By having them trace the silhouette with their hands (Fig. 5), we created a collective work on large-format paper, representing a mandarin tree (Fig. 6), using a single pair of scissors!

In their creations, we observed various symbols or themes specific to their culture, such as the dragon emblem of power, nobility, prosperity and intelligence (one participant made it with torn paper- Fig. 7). For another, it was the yellow star which is central to the Vietnamese flag (Fig. 8) and whose five branches represent the union of workers, peasants, intellectuals, soldiers and youth working together to build socialism.



Fig. 7

Fig. 8

Fig. 9

We also asked them to create a work based on the theme of the lantern (Fig. 9), as lanterns can be seen hanging in front of houses all over Hoi An. They have a special meaning for the Vietnamese people: the wish for good health, luck, happiness and wealth for their families. At the end of the project, we organized an exhibition of their work (fig 10), incorporating the photos of the participants that we had taken throughout the workshops. It was a moment of celebration for these people.

We learned at the time that this kind of workshop would be continued by a member of the community in the future. For me, it was a unique opportunity to experience authentic encounters (with an open heart) in a creative context, while at the same time allowing me to get to know and understand the community with a view towards sharing experiences. My heartfelt thanks to all the participants, to Gisèle Brion, my project partner, and to Vinh Le Ho Phuoc, the local guide, for making this unique experience possible.



Fig. 5



Fig.6

This experience of solidarity gave me the opportunity to connect with feelings of openness and humility towards others and enabled me to access a certain capital of goodness within myself through giving, generosity and free, voluntary action. Long live solidarity! However, once back in Montreal, I needed a certain amount of time to readjust my daily life; I realized that many of our actions and energies are aimed at achieving objectives of performance, productivity, economic success and profit!



Fig.10

Autres publications d'intérêt

Other publications of interest

Drapeau, C. E., Plante, P., & Drouin, M-S. (2022). Beyond Art Expression: Understanding Participants' Experience and Outcomes of a Vicarious Trauma and Response Art Workshop. *The Arts in Psychotherapy*, 79, 101909. <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0197455622000302>

Heller, V. (2024). Visual autoethnography: A transformative practice of remembering. In M. Cao, R. Hougham, S. Scoble (Eds.). *Memory: Shaping Connections in the Arts Therapies*. Routledge. <https://www.routledge.com/Memory-Shaping-Connections-in-the-Arts-Therapies/Cao-Hougham-Scoble/p/book/9781032668192>

Heller, V. (2024). Qu'il y a-t-il derrière le masque de la morale prolétarienne qui me réduit au silence? *Revue internationale animation, territoires et pratiques socioculturelles : La propagande et ses masques de la vertu*. (25), 15-28. <https://edition.uqam.ca/atps/issue/view/130>

Heller, V. (2024) The Visual Life Story Approach: A Tool for Transformation and Well-Being in Museum Art Therapy With Immigrant Adults (L'approche visuelle du récit de vie : un outil de transformation et de bien-être en art-thérapie muséale auprès d'adultes immigrants). *Canadian Journal of Art Therapy*, 37(1) 30-49. <https://www.tandfonline.com/doi/epdf/10.1080/26907240.2024.2359751>

Huard, C., Guindon, C., & Plante, P. (2021). Le vécu des jeunes membres de gang de rue dévoilé dans leurs slams et leurs raps (the experiences of young street gang members revealed in their slams and raps). *Canadian Journal of Art Therapy: Research, Practice, and Issues*, 34(2), 63-71. <https://doi.org/10.1080/26907240.2021.1986271>

Nuttall, M., & Pelletier, L. (2020). Understanding Symbol Repetition in Art Therapy. *Art Therapy: Journal of The American Art Therapy Association*, 38(1), 154-158. <https://doi.org/10.1080/07421656.2020.1816105>

Plante, P., Thiboutot, C., & Goyette, C. (2023). La délicate question de l'interprétation des œuvres en art-thérapie : à la jonction entre phénoménologie et créativité (The delicate question of the interpretation of works in art therapy: At the junction between phenomenology and creativity). *Canadian Journal of Art Therapy: Research, Practice, and Issues*, 36(2), 114-119. <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/26907240.2023.2172870>



911 rue Jean-Talon Est,
Bureau 307-B, Montréal,
Québec, H2R 1V5
514 990-5415
info@aatq.org



Assemblée générale annuelle et colloque de l'AATQ
AATQ Annual General Meeting and Symposium

Équité, diversité, inclusion et accessibilité Equity, Diversity, Inclusion and Accessibility

21 et 22 septembre, 2024 / September 21 and 22, 2024

Étudiant.e.s: \$60 | Membres alliés.es, affiliés.es, professionnel.les: \$90 | Grand Public: \$120 | Membres du CA, membres honoraire: Gratuit
Le prix comprend le déjeuner des deux jours

Students: \$60 | Allied, affiliated, and professional members: \$90 | General Public: \$120 | Council Member and Honourary Member: Free
Price includes lunch on both days



Samedi 21 septembre Saturday, September 21

10h à 12h/10AM-12PM

Nancy Couture (elle) et

Catherine de Lanux (elle) (en français)

Présentation sur la recherche: Portrait de l'Art-Thérapie au Québec / Research presentation: Portrait of Art Therapy in Quebec

12h à 13h/12PM-1PM

Dîner et création / Lunch & art-making

Cuisine de Natalia et la Ruche d'art du Plateau / Natalia's Kitchen and the Plateau Art Hives

13h30 à 16h30/1:30PM-4:30PM

Assemblée générale annuelle / Annual general meeting

En présence et via vidéoconférence, gratuit pour toutes / In person and via videoconference, free for all

Maison des Arts Participatifs (au cœur du parc Lafontaine / at the heart of Lafontaine Park)
3819, Av. Calixa-Lavallée, Montréal, Québec
Stationnement disponible / Parking available

Des traductions chuchotées de l'anglais vers le français et du français vers l'anglais seront disponibles / Whispered translations from English to French and French to English will be available.

Dimanche 22 septembre Sunday, September 22

9h à 10h30/9AM-10:30AM

Sonia Robertson (elle) (en français)

Cérémonie d'ouverture et conférence (Puumun mak Mishtaiskueu / rêve et grande femme) / Opening ceremony and conference (Puumun mak Mishtaiskueu / rêve et grande femme)

10h30 à 12h/10:30AM-12PM

Dante Andrei (il) et Andrea Cook (elle) (en français)

Présentation sur la diversité sexuelle et de genre (titre à venir) / Presentation on sexual and gender diversity (title to come)

12h à 13h/12PM-1PM

Dîner et création / Lunch & art-making

Cuisine de Natalia et la Ruche d'art du Plateau / Natalia's Kitchen and the Plateau Art Hives

13h à 14h/1PM-2PM

Noriko Baba (en anglais)

Diversité et inclusion dans l'art-thérapie / Diversity & Inclusion in Art Therapy

14h30 à 16h30/2:30PM-4:30PM

Lily Jiménez Dabdoub (elle) (en anglais)

Décoloniser nos pratiques en approfondissant l'auto-réflexion et la pensée critique pour favoriser une saine compétence en matière d'humilité culturelle / Decolonizing our practices delving into self-reflection and critical thinking to foster a healthy cultural humility competence